

Denmark, Du papier usagé comme arme de subversion

par Julie Bawin

Contre la prolifération moderne des images et le flux quotidien de l'information imprimée, l'artiste anversois Denmark accomplit, depuis le milieu des années 70, une œuvre exemplaire de continuité et de cohérence.

Il n'a d'autres matériaux que le papier usagé et d'autres procédés que le découpage, le pliage, le tranchage et la compression. Les documents dont il s'empare – journaux, revues d'art, magazines et livres – sont restitués au public sous forme de rayons d'archives, de tablettes, de caisses en polystyrène, de congélateurs et de sachets transparents dans lesquels sont enfermés des papiers déchirés, chiffonnés, réduits en lambeaux ou en poudre.



1. DENMARK, *Multum, non multa*, 1990.

2. DENMARK, *Antidote*, 1979.

3. Denmark. *Archives mortes*, texte de Xavier Van Mechelen, Gand, 2005, p. 13-15.

C'est en 1972, lorsqu'il obtient son diplôme d'histoire de l'art et archéologie à l'Université de Gand, que Denmark (vit et travaille à Prouvy) procède à ses premiers remaniements. Constatant que ses pensées évoluent bien plus lentement que l'allure à laquelle l'information renouvelée devient disponible et que les livres empilés contre les murs de sa chambre ne lui apportent aucun apaisement¹,

il se met alors à découper, avec exigence et sans complaisance, chacun des livres de sa bibliothèque afin d'obtenir des compressions de papiers conçues comme la trace d'une mémoire textuelle qui n'existe plus. Appelées "Lettres mortes" (*Dode letters*) ou "Archives mortes" (*Dode archieven*), ces œuvres renvoient assurément à la notion mallarméenne de page blanche. Car il ne s'agit pas de développer un espace abstrait dans lequel le langage se déploie de façon intemporelle, mais de s'insurger, à travers un dispositif immuable, "contre le discours qui massivement s'impose, contre la violence du verbe"².

Bien que rendues inaccessibles et illisibles par une opération violente (biffage, tranchage et déchirement), les œuvres de Denmark affirment leur présence vaine et sculpturale au gré de gestes maîtrisés et répétés. Aux objets initialement mis sous tension, l'artiste oppose une intervention rigoureuse et un ordre relevant de la taxinomie. Les archives qu'il s'est évertué à fragmenter se voient finalement rassemblées et conservées dans une réalité figée d'une beauté presque contemplative³. Cette ambiguïté se rencontre dans la majorité de ses travaux : des rayonnages d'archives qu'il confectionne manuellement depuis la fin des années 70 aux bocalisés dans lesquels sont glissés des périodiques pliés ou réduits en languettes en passant par des cageots à fruits où sont empilées des revues, tous relèvent d'une optique réductrice de l'art qui, au-delà du côté provoquant de l'opération, séduit le regard par des alternances incessantes entre présence et absence, destruction et conservation.

D'une revue d'art, d'un catalogue de vente publique ou d'un hebdomadaire, Denmark sait aussi la

manière de tirer une forme expressive et allusive. Aux compositions qui délibérément font table rase du document initial, il arrive en effet qu'il ajoute des montages où les références au circuit d'origine du papier sont si appuyées qu'elles nous font penser aux collages de Paolozzi ou aux assemblages d'Arman et de Martial Raysse. Un mannequin habillé de coupures de presse déchirées ; des cibles recouvertes de lambeaux de phrases et de mots imprimés ; des livres d'art disposés face au pistolet d'un tir forain ; des revues roulées entre les dents de têtes de mort ou entre les crocs d'un chien : autant de totems modernes qui mettent en image l'aspect périssable et inutile des objets produits par une société axée sur la consommation visuelle.

De par sa position esthétique, Denmark appartient, on le voit, à cette génération d'artistes qui, dans le prolongement du pop art et du nouveau réalisme, ont eu recours aux symboles et aux icônes de la société de consommation contemporaine. Prenant appui sur la méthode de l'appropriation directe du réel, le travail de Denmark a cependant ceci de particulier qu'il cherche toujours à instaurer un trouble critique qui s'oppose aux gestes univoques et à la complaisance du pop art ou du nouveau réalisme. Dans ses dernières créations, intitulées "Archief"³, l'artiste a d'ailleurs poussé à son terme la logique de contestation de l'image imprimée puisqu'il y traque sa propre production d'archives recyclées. Scellés sous vide et installés sur des chariots d'approvisionnement prêts au transport, les documents dont il s'est emparé depuis trente ans se trouvent ainsi réunis pour former des "archives d'archives" ou "archives abandonnées". La boucle est bouclée.

DENMARK, "Archief"³, 1974-2005
Production croissante : archives d'archives sur chariots d'approvisionnement, 60 x 68,1 x 86,4 cm (42 x), Anvers, 2005
Photographie de Johan Luyckx